

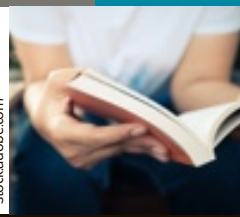
LIS,  
C'EST BELGE

« De l'avis de nos parents, une maison avec salle de bains, ce n'était pas donné à tout le monde. »

**1993** Cette année-là, Nicole Malinconi a reçu le prix Rossel pour « Nous deux ».

Un monologue théâtral de Jean-Philippe Toussaint

stockadobe.com



RÉCITS ★★★☆☆

## Nicole Malinconi dans son rétroviseur

l'écrivaine namuroise évoque finement les années 50-60 dans « Ce qui reste » et les coulisses d'un restaurant étoilé dans « Un soir en cuisine ».

● Michel PAQUOT

« La guerre, nous, on n'en a rien vu. » C'est par cette phrase que s'ouvre le nouveau livre de Nicole Malinconi, qui se termine sur ces mots : « À présent, nous regardons nos petits-enfants et nous disons que nous sommes aussi devenus les derniers. Il ne reste plus que nous [...] pour leur dire comment c'était, juste après la guerre. » Entre les deux, avec une grande justesse, l'écrivaine belgo-italienne née en 1946 remonte dans sa mémoire pour reconstituer ce laps de



temps fondateur qui sépare l'après-guerre du premier pas sur la lune (et du premier maillot jaune d'Eddy Merckx).

Ce qui reste observe ces années par la lorgnette de la vie quotidienne d'une famille comme bien d'autres. Le père qui prend dans ses bras

le bébé changé et « emmailloté » par la mère ; l'entrée à l'école où l'enfant cesse de voir le monde par les yeux de ses parents ; les visites chez les grands-parents, avec napperons et meubles astiqués ; l'arrivée



Assistante sociale à l'hôpital, Nicole Malinconi a participé au combat pour la dépénalisation de l'avortement.

N. Malinconi

de la salle de bien à force d'économies, puis de la télévision, avec sa speakerine introduisant et clôturant

les programmes. Un temps où Dieu est partout, voit chacun où qu'il soit et à qui on demande pardon. Et où

apparaissent de nouveaux magasins en vitrines desquels trônent ces appareils électroménagers admirés et enviés dans des almanachs et magazines. « On disait, c'est le progrès ; le bruit couvrirait qu'on ne l'arrêterait pas. »

La force évocatrice de cette écriture extrêmement sensible, on la retrouve dans *Un soir en cuisine*. Nicole Malinconi s'est glissée dans la cuisine d'un chef étoilé bourguignon, Frédéric Doucet, et recrée, par la beauté de ses mots, l'ambiance de sa brigade tout au long d'une journée. Depuis les préparatifs du matin jusqu'à la confection des assiettes le soir, détaillant les multiples recettes confectionnées avec doigté. Et le lecteur de saliver. ■

► Nicole Malinconi, « Ce qui reste », Les Impressions nouvelles, 126 p. et « Un soir en cuisine », Esperluète, 34 p.

HISTOIRE

## Trois nouveaux volumes sur la bataille des Ardennes

Pour tous les passionnés de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, Weyrich étoffe sa collection 1944 consacrée à la bataille des Adresses.



À commencer par *Ultimes confidences*, où notre collègue Philippe Carrozza a recueilli les témoignages de cinq survivants du siège de Bastogne. Un infirmier de la Croix-Rouge, une ancienne élève de l'école des Sœurs de Bastogne, des copains d'enfance qui étaient ados en 1944 et un lieutenant allemand. Des témoins qui se font rares et dont le récit est d'autant plus précieux.

Il y a aussi un nouveau tome du *Mook 1944* (entre le magazine et le livre), le 5°. Il est consacré cette fois au général Patton : *Patton, mis au pas à Bastogne*.

Toujours très pointu, richement illustré et documenté. Et enfin, un nouvel ouvrage d'Hugues Wenkin, *La percée allemande*. Il a épluché des archives allemandes, américaines et anglaises pour raconter le plan offensif allemand.

L'auteur publiera deux autres tomes consacrés à la bataille des Ardennes à Bastogne *La course pour la Meuse* (2021) et *Encerclés* (2022). ■ A.Vt.

ROMAN ★★★☆☆

Emprise

« J'aime. » Ce mot placé sur Facebook par un inconnu sous ses photos intrigue l'artiste. Son auteur est un médecin engagé dans la guerre en Syrie dont elle tente de se rapprocher, au point de s'engager pour cette cause. Mais il ne lui témoigne qu'une indifférence polie.

Ce très beau roman accompagné de photos dépeint remarquablement cette emprise irraisonnée. Sa narratrice étant ethnologue, il propose aussi une passionnante découverte de la Guyane. ■ M.P.

► Chantal Deltenre, « Où part l'amour », Maelström, 173 p.

MONOLOGUE ★★★☆☆

Attente

Dans son fauteuil roulant au sixième étage d'un immeuble d'Ostende, un homme passe ses journées devant sa fenêtre à regarder la mer. Tandis que lui revient le souvenir de l'attentat au métro Maelbeek du 22 mars 2016, des travaux sur le casino qui lui fait face lui bouchent progressivement la vue. En peu de mots, ce très riche monologue dit énormément de choses sur la nature humaine. Il sera créé au théâtre par Denys Podalydès. ■ M.P.

► Jean-Philippe Toussaint, « La Disparition du paysage », Minuit, 47 p.

ROMAN ★★★☆☆

Apaisé

Voilà un roman intrigant par son histoire et par la manière dont elle est racontée, tout en silences.

En 2087, depuis qu'une guerre a mis fin au pouvoir néfaste des multinationales, le monde est apaisé, comme revenu en arrière. Un octogénaire du nord de la France doit, sans savoir pourquoi, conduire à un monastère perdu dans les montagnes des Asturies un adolescent qui a le don de parler aux morts. On suit leur lente progression. ■ M.P.

► Xavier Deutsch, « La déclaration du juste », Éditions du Sablon, 210 p.